

GÉNÉRIQUE

Scénario : Céline Sallette,
Samuel Doux
Directeur de la photographie :
Victor Seguin - AFC
Costumes : Marion Moulès,
Matthieu Camblor
Décors : Rozenn Le Gloahec
Son : Jean-Pierre Duret
Montage : Clémence Diard

Production : David Gauquié,
Julien Deris, Florence
Gastaud

Avec

Charlotte Le Bon, John
Robinson, Damien Bonnard,
Judith Chemla, Alain
Fromager, Virgile Bramly,
Grégoire Monsaingeon, Nora
Arnezeder

FILMOGRAPHIE

Céline Sallette

2024 : *Niki*

TANDEM

Scène nationale Arras Douai

Cinéma, Salle Paul Desmarests
SEMAINE DU 9 AU 15 OCTOBRE 2024

SEMAINE DU 16 AU 22 OCTOBRE 2024

MISÉRICORDE

Alain Guiraudie

Jérémy revient à Saint-Martial pour l'enterrement de son ancien patron boulanger. Il s'installe quelques jours chez Martine, sa veuve. Entre une disparition mystérieuse, un voisin menaçant et un abbé aux intentions étranges, son court séjour au village prend une tournure inattendue...

VIÊT AND NAM

Tru'ông Minh Quý

Nam et Viêt s'aiment. Tous les deux travaillent à la mine de charbon, à 1000 mètres dans les profondeurs de la terre. Alors que Nam rêve d'une vie meilleure, un mystérieux chaman lui promet de retrouver la dépouille de son père, soldat disparu pendant la Guerre du Viêt Nam. Avec sa mère, et l'aide de Viêt, il se lance dans cette quête, pour retrouver les fantômes du passé.

DAHOMÉY

Mati Diop

Novembre 2021, vingt-six œuvres d'art africain, "trésors royaux du Dahoméy", pays devenu aujourd'hui le Bénin, s'appêtent à quitter Paris pour être rapatriés vers leur terre d'origine. Comme des milliers d'autres, ces œuvres avaient été pillées lors de l'invasion des troupes coloniales françaises en 1892. Comment vivre le retour de ces "ancêtres" dans un pays qui a dû se construire sans eux, composer avec leur absence

09 71 00 5678 | tandem-arrasdouai.eu



NIKI

Céline Sallette

2024, France, 1h38

BIOGRAPHIE

Céline Sallette

Etudiante en arts du spectacle, puis en théâtre, Céline Sallette rentre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique où elle suit une formation de 2003 à 2006 à Paris. Elle est dirigée par Ariane Mnouchkine pendant un temps et joue sur scène dans plusieurs pièces de Shakespeare. L'actrice débute sa carrière avec *Amants réguliers* en 2004.

Elle enchaîne les rôles, se retrouvant parfois à l'affiche de quatre films en une seule année. Parmi ses films notables : *Marie-Antoinette* de Sofia Coppola, *Le Grand Alibi* de Pascal Bonitzer, *Au-delà* de Clint Eastwood, *Un été brûlant* de Philippe Garrel, *L'Apollonide : souvenirs de la maison close* de Bertrand Bonello, *De rouille et d'os* de Jacques Audiard, *Le Capital* de Costa-Gavras, *Un château en Italie* de Valeria Bruni Tedeschi.

NOTE

De la réalisatrice

C'est en découvrant une interview de Niki de Saint Phalle sur l'Instagram de Juliette Binoche que je suis frappée à la fois par la puissance de la prise de parole de l'artiste en 1965 et par sa ressemblance avec Charlotte Le Bon.

Il y a une évidence dans la familiarité de leur parcours. Toutes les deux ont été mannequin. Cette beauté est un tremplin, elle attire les rencontres mais ça peut être un fardeau, les enfermer aussi. Niki a bien sûr entendu « Si tu n'étais pas belle tout le monde s'en foutrait de ce que tu fais ».

Comme Niki, Charlotte est une artiste, elle peint et sculpte, on s'est beaucoup servi de ses compétences sur le plateau. C'est elle qui a fabriqué une toile comme Niki le faisait à ses débuts quand elle n'avait pas d'argent. Elle connaissait les gestes et les dosages pour fabriquer des couleurs avec du pigment, tout était simple.

Mais Charlotte est aussi, comme l'était Niki autrice et réalisatrice. Ses talents m'ont accompagnée tout le long du processus de création : à l'écriture, sur le plateau et au montage. Je me rappelle avoir modifié la mise en scène d'une séquence quand elle m'a proposé une idée meilleure que la mienne.

C'était vraiment puissant d'avoir son regard sur le projet. La fantaisie et la drôlerie sont aussi des caractéristiques communes à Niki et Charlotte, tout comme la double nationalité. Mais ce qui m'a le plus bouleversée, c'est l'audace avec laquelle elle s'est emparée des enjeux de l'incarnation : la « re-traversée » du trauma, l'écrasement, la vitalité de la survie, la joie de la puissance, l'enfance affleurant à tout moment dans sa démarche, dans ses moues. Je n'aurais pas pu rêver meilleure partenaire.

Je voulais que le film raconte l'histoire avant l'histoire. Comment une jeune mère de famille issue de l'aristocratie va devenir une des artistes les plus puissantes de son siècle ? Je voulais raconter la domination, comment elle s'en libère et à quel prix : une fleur qui pousse sur un cadavre.

Mon sentiment de responsabilité en m'emparant de cette histoire était immense. Il fallait être juste. En me plongeant dans Le héros aux mille et un visages pour étudier les ressorts des parcours héroïques, j'ai mesuré à quel point le sien avait une dimension mythologique. C'était une vraie héroïne. Elle descend aux enfers et en revient avec une connaissance qui va éclairer le monde. Descendante d'une lignée de chevaliers, l'enfant rebaptisé Niki (qui veut dire victoire en grec) aura réalisé son rêve, faire de sa vie un triomphe.

Les chapitres, la distanciation mettent en lumière les circonstances extérieures et intérieures de son chemin, ses choix, son exemplarité. Les écrans séparés mettent en image la dimension mythologique de sa vie : le père dévore son enfant, l'impasse Ronsin devient le labyrinthe dans lequel elle croise son destin. La magie, la métaphore sont au cœur de l'œuvre de Niki. Le film ne pouvait pas être naturaliste ni s'écrire au premier degré.

On n'avait pas le droit d'utiliser les œuvres de Niki, ce que je comprenais parfaitement. On ne fait pas sa poésie avec celle de quelqu'un d'autre. Immédiatement cette contrainte m'a permis de préciser mon désir dans la narration. Ce qui m'intéressait c'était de voir Niki se métamorphoser et le point de vue de l'œuvre me semblait tout à fait approprié. Il ne s'agissait pas de savoir ce que le spectateur pouvait penser des œuvres elles-mêmes, mais de voir l'artiste aux prises avec sa création, au plus près, dans sa catharsis.

Cette liberté qui se gagne dans le film, je voulais qu'on puisse l'avoir aussi sur le plateau en étant légers, rapides. Je voulais qu'on soit peu nombreux, on n'a pas eu de scripte ni de maquilleuse sauf pour la première séquence qui présentait Niki mannequin, et celle de la mère en représentation. Charlotte se maquillait quand et comme elle voulait, souvent sans rien sur la peau. Ça apporte à l'image une crudité que j'aime beaucoup.